

Les douanes ont démantelé cette semaine une des plus grandes fabriques de cigarettes illégales découvertes en Belgique. Plongée dans un univers interlope...

Visite d'une usine qui n'existe pas

REPORTAGE
MICHEL LAUWERS

Dans le zoning de Houthalen, au nord d'Hasselt, un long parallépipède de tôle blanche clôt une des voies d'accès. Il ne porte qu'une enseigne: en lettres rouges, le nom d'un magasin de matériaux, qui renvoie à une entreprise voisine. Rien d'autre. À l'intérieur du bâtiment, un camion en voie de chargement et une double rangée de sacs à déchets blancs occupent un côté, puis au milieu d'un grand espace, on aperçoit une espèce de cafétéria flanquée d'un conteneur à déchets.

Dans la pièce, des restes de repas gisent sur la table tandis que trois frigidaires, une cuisinière, un lave-vaisselle et deux machines à laver confirment la fonction de cuisine de l'endroit. La pièce est surmontée d'un étage, occulté par des panneaux et qui s'avérera abriter un dortoir à 17 lits.

Un peu plus loin, un réseau de baches isole une double installation: on y trouve deux centrifugeuses, un humidificateur et une machine à couper. Puis on débouche sur un autre espace, plus vaste, rempli de sacs de scierfati, c'est-à-dire de tabac haché, aromatisé et prêt à être transformé en cigarettes: il y en a pour 40 tonnes. Plus 23 tonnes de tabac en feuilles, qui doivent encore passer par les centrifugeuses.

D'autres baches dissimulent la dernière partie de la ligne de production: d'un côté, des machines qui servent à déposer le tabac sur papier et à munir ces cigarettes de filtres, et de l'autre, deux installations qui servent à les emballer par paquets de vingt...

Des fausses Marlboro par millions
Il s'agit d'une usine pas comme les autres. Car cette unité fabrique illégalement des cigarettes. Ici, tout est illicite: l'organisation, qui n'est enregistrée nulle part; la situation fiscale (on ne paie ni taxes ni accises); les conditions de travail et l'absence de statut des travailleurs, qui se sont évaporés dans la nature quand la police, puis la douane ont effectué une descente sur les lieux lundi dernier; la nature même des produits, qui contrefont des marques connues et déposées: Marlboro (Philip Morris) et Lambert & Butler (Imperial Tobacco).

Les services des douanes surveillaient le site depuis quelque temps, car ils soupçonnaient une fraude, mais un hold-up survenu lundi dans une entreprise voisine a tout précipité, les gangsters ayant fait irruption, pour une raison inconnue, dans l'usine juste après avoir commis leur forfait. Du coup, les douanes, qui comptaient remonter toute la filière, se sont vues contraintes d'agir immédiatement.

Avec pour résultat la découverte d'une des plus grandes fabriques illégales actives en Belgique et en Europe! Depuis qu'elle occupe les lieux, au début de cette année, l'usine a produit quelque 200 millions de cigarettes, estime-t-on sur la base des déchets identifiés, des stocks présents et des capacités de la ligne. De quoi générer, en temps normal, pour 50 millions d'euros d'accises et 16 millions d'euros de TVA. Seulement voilà, l'objectif des patrons de cette «entreprise» n'était pas d'écouler leurs produits dans les circuits de distribution normaux, mais de recourir à leur propre réseau, fait d'un mix de vente en ligne, en rue (sur les marchés) et dans certains types de commerces (tels que night-shops ou discothèques). L'entreprise pouvait ainsi les vendre sans taxes ni accises, soit au prix de 4 à 5 euros le paquet, sur deux des plus gros marchés européens: la France et le Royaume-Uni, où le paquet de vingt cigarettes licites coûte entre 10 et 12 euros.

On sait que l'usine alimentait les marchés britannique et français grâce aux emballages trouvés sur le site: les langues utilisées sur les paquets trahissent les destinations.

Des machines à vendre sur Alibaba
On peut aussi évaluer la valeur des machines utilisées. Il y en a pour environ un million



L'étape du processus dédiée à la mise en forme des cigarettes; cette machine de l'usine fantôme est estimée à quelque 100.000 euros.
© GERT JOCHEMS



«Vous voyez cette machine à emballer, qu'on appelle «cigarette-maker»? Vous pouvez l'acheter en direct sur Alibaba.»

UN SPÉCIALISTE
EN FRAUDES
PHILIP MORRIS
BENELUX

d'euros, explique un douanier. Un spécialiste en fraudes envoyé sur place par Philip Morris, invité par les douanes puisque victime de ces ventes de fausses Marlboro, se fait plus précis: «Vous voyez cette machine à emballer, qu'on appelle «cigarette-maker»? Vous pouvez l'acheter en direct sur Alibaba.» Il tapote sur son portable et nous montre le résultat de sa recherche: «Voilà, vous avez le choix, il y en a à l'achat entre 300 et 500.000 dollars.» Pareil achat n'a rien d'illégal, précise un douanier: ce qui l'est bien, en revanche, c'est d'utiliser la machine pour fabriquer des produits à accises. «La frontière entre le licite et l'illucite est souvent ténue», dit-il.

Pas d'hésitation, par contre, quant au sort à réserver aux machines saisies: «Elles seront détruites, car elles ne peuvent être utilisées que pour une activité illégale.» Le même sort sera réservé au tabac. À noter que c'est la même matière première (le même mélange) qu'utilisent les fraudeurs pour remplir les différentes «marques» de cigarettes qu'ils produisent. Les consommateurs ne s'en plaignent pas: allez comprendre!

«Tout le monde y perd», souligne Ellen Theuvsen, qui dirige le département «prévention de commerce illicites» chez Philip Morris Benelux. «Nous, les producteurs légaux, les consommateurs, qui fument des cigarettes dont on ignore tout de la composition et qui sont produites dans des conditions déplorables, et les distributeurs, notamment les libraires.» Son groupe a chargé le bureau de conseil KPMG d'évaluer l'ampleur du phénomène: la consommation de cigarettes illicites représente 5,8% de la consommation totale en Belgique, et monte jusqu'à 23,1% en France où les droits d'accises ont été relevés fortement. «Nous voulons que cela s'arrête», martèle-t-elle.

La Pologne reste numéro un
C'est la huitième fabrique de cigarettes illicites que les douanes belges démantèlent cette année. Cela fait déjà trois de plus qu'en 2020. Certains pensent que la Belgique sert de plaque tournante pour ce trafic en Europe. Notre pays aurait pris ces dernières années la

place de la Pologne, où la traque aux fraudeurs se ferait plus intense. C'est aller un peu vite en besogne, tempère le chef de l'administration Recherche des douanes. «En 2020, on a démantelé 61 sites de production de cigarettes en Europe. Près de la moitié – 28 – étaient établis en Pologne. Avec 5 unités, la Belgique oscillait entre la 3e et la 5e place. La Belgique est certes concernée, mais la Pologne demeure le numéro un et le restera cette année.»

Cela précisé, le mouvement est bien en hausse sous nos latitudes: on a déjà saisi 500 tonnes de tabac cette année en Belgique, contre 100 pour l'ensemble de 2020. Et les douanes ont opéré des saisies sur 35 sites (usines, entrepôts, sites de découpe...) contre 18 l'an passé. Les travailleurs, exploités dans des conditions frôlant l'esclavagisme, viennent pour la plupart de pays d'Europe de l'Est. Et les organisations sont surtout le fait de Polonais. «Mais les parrains sont aussi russes, moldaves ou autres», dit le fonctionnaire, qui table sur la coopération entre douanes et pays européens pour arriver à enrayer le phénomène.



L'Echo 20/11/2021, bladzijden 24 & 25

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel met toelating van de uitgever via L'Echo

